

CD critique. CREATIONS : QUATUOR VENDÔME. Bacri, Beffa, Escaïch, Connesson... (1 cd Klarthe records (2011-2016).

CD, critique. « CREATIONS » :
QUATUOR VENDÔME. Bacri, Beffa,
Escaïch, Connesson... (1 cd
Klarthe records (2011-2016).

Fondé en 2002, le Quatuor Vendôme diffuse l'excellence chambriste des clarinettes associées, au service de la musique de chambre et en particulier de l'écriture contemporaine. Ce nouveau jalon de leur discographie en témoigne avec force et éclat. Il s'agit d'un corpus enregistré depuis 2011 et qui s'est conclu en 2016. Commande des Vendôme, la Sonata de Bacri (la plage 1) développe tout d'abord, un épisode sourd et presque inquiétant (*Sonata a quattro*, juin 2016) qui enchante et captive par la sonorité insidieuse, le timbre galbé et rond des quatre clarinettes. C'est d'emblée un remarquable travail sur le poli du son collectif et par séquence, une caractérisation attentive aux climats enchaînés, de plus en plus agitée, électrique même (*molto vigoroso* débouchant sur un allegro de forme sonate).



Dans « feux d'artifice » de Karol Beffa, les quatre mouvements jouent la surenchère en caractérisation là encore : swing, ténèbres, pulsation, acuité rythmique du dernier (d'une vivacité à la Bernstein). L'agilité et la parfaite

synchronicité des quatre instrumentistes s'affirment, dans la technicité bouillonnante et concertée selon la trépidation exigée (virevoltant Swing, ou vitalité de Rythmique). L'accord plus nuancé, la recherche du timbre, sa résonance, sa profondeur, sa couleur s'affichent avec sensibilité dans « Ténébreux »... C'est un jeu formel mais aussi d'une parfaite précision et mise en place, obtenue par les quatre solistes. Beffa exige urgence et ivresse des sensations dans une sorte de retable de la pulsion dont les quatre volets peuvent être joués selon le vœu du compositeur, séparément.

Plus profond, d'une ardente aspiration verticale comme le mouvement arrière d'une séquence rétrodynamique, la première partie de « **Ground IV** » / **Passacaille IV de Thierry Escaïch** est emblématique de l'écriture de son auteur : celle d'une énergie intérieure d'une activité constante qui avance en une acuité vivace qui combine diversité rythmique et aussi une certaine ironie mélodique. La 2^e partie explore comme en sourdine le même univers harmonique mais comme à reculons et plus nuancé encore, comme à distance, mais l'acuité des accents des quatre musiciens restitue cette tapisserie sonore d'une grande variété rythmique, dont l'intonation et la tension, interrogent « la logique et le bouillonnement de la Passacaille » (sujet central de cette séquence), vont crescendo.

Facétieux, d'une culture pleine de références (baroques et pop), **l'écriture de Guillaume Connesson**, dans « **Prélude and Funk** » développe un lyrisme ténébreux en noir, languissant, inquiétant à travers des lignes étirées et piano qui convoquent un climat de crépuscule marqué par l'ombre (entre tristesse et désolation). Puis, la pièce se libère dans la lumière et dans une acuité rythmique survoltée (Connesson parle de la joie d'un éclat de rire), dans sa partie finale « Funk » de plus de 6 mn : en une séquence sur une basse obsessionnelle qui semble tourner à vide, à la fois interrogation et transe (vertige final, libératoire).

Enfin plus proche de nous encore, d'un compositeur qui est le plus jeune (en vérité il est de la génération de Karoll Beffa né en 1973), « **Face à face** » de **Bruno Mantovani** (né en 1974) est lui aussi un diptyque : fugacité de traits rapides, expédiés, vifs argent comme des flammèches, la première partie exige une synchronicité collective comme émise par un seul souffle. Là encore c'est une approche ciselée du son, sa hauteur, ses limites, – frontière ténue entre le bruit et la note, émission et intention, confrontations, oppositions, conflits étant au coeur de l'écriture. Objectif, brut, franc : le geste collectif recherche surtout la projection directe, d'une intensité primitive en un discours apparemment fragmenté, mais qui prend un relief renouvelé s'il est placé dans une optique séquentielle favorisant l'expression de la syncope, la diversité des effets sonores (l'individualisation plutôt que la cohésion des parties) : l'agilité des instrumentistes confrontés à une batterie d'annotations très différentes, et qui renouvellent totalement l'utilisation de l'instrument, parfois dans une optique rédéfinie du *concerto grosso* baroque, affirme une étonnante maîtrise.



A travers les 5 écritures ici réunies, toutes contemporaines, toutes totalement différentes et minutieusement caractérisées, toutes françaises, c'est bien la palette de toutes les ressources expressives de chaque instrument qui est sollicitée : éprouvées techniquement, dans une écoute collective à régler au moindre détail et dans la nuance la plus infime, les 4 clarinettes du Quatuor Vendôme démontrent une étonnante complicité qui relève les défis auxquels ils sont confrontés. Impressionnant résultat.

CD, critique. CREATIONS : QUATUOR VENDOME. Bacri, Beffa, Escaich, Connesson... (1 cd Klarthe records (2011-2016). QUATUOR VENDÔME, Paris / CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2018.

Clarinettes : Franck AMET, Nicolas BALDEYROU, Alexandre CHABOD, Julien CHABOD

<http://www.klarthe.com/index.php/fr/enregistrements/creations-detail>

LIRE AUSSI notre entretien portrait avec le QUATUOR VENDÔME, au sujet du cd Créations / **ENTRETIEN AVEC LE QUATUOR VENDÔME**. En mai 2018, paraissait chez Klarthe records, un programme réjouissant, totalement dédié à la création, mêlant des oeuvres signées Bacri, Beffa, Escaich, Connesson... quatuor de compositeurs vivants répondant au geste explorateur d'un quatuor en connexion avec son époque



: <http://www.classiquenews.com/entretien-avec-le-quatuor-vendome-creations/>

CD, critique. SCARLATTI, CHOSTAKOVITCH... Dmitry MASLEEV, piano. (1 cd

Melodyia)

CD, critique. SCARLATTI, CHOSTAKOVITCH...

Dmitry MASLEEV, piano. (1 cd Melodyia).

Il ne faut pas rester sur l'impression très sage en couverture et qui assimile le candidat pianiste à un avatar d'Harry Potter... Les premiers disques sont en général des déclarations d'intention, l'expression d'un jardin personnel qui affirme un geste, un monde sonore, une approche préliminaire appelée à connaître des développements postérieurs. S'agissant du pianiste russe **Dmitry MASLEEV (né en mai 1988)**, la promesse s'avère consistante et le plaisir qui en découle, majeur. **C'est une révélation** que confirme son Premier Prix au XV^e Concours Tchaïkovsky à Moscou (2015, l'année où avait été remarqué aussi Debargue qui obtenait alors un 4^e Prix) : car le toucher et la conception dynamique du pianiste trentenaire affirment un grand talent qui s'appuie d'abord sur une technicité exigeante, sensible, jamais démonstrative. Le jeu est naturel, allant, sans posture d'aucune sorte. Les Scarlatti coule comme une onde jaillissante avec un sens de l'articulation manifeste ; le Prokofiev combine déconstruction et vision intérieure animées par un formidable appui ; le Concerto n°2 de Chostakovitch (écrit pour le fils du compositeur Maxim) fascine par son écriture néoclassique, pourtant inquiète, parfois électrique (mais d'une énergie toute juvénile, dédicataire oblige); et qui sait développer de superbes climats sous les doigts de velours du jeune Russe. L'interprète a déjà donné plusieurs séries de concerts en Europe et en France. Le pianiste qui a été formé au Conservatoire de Moscou, pourrait avoir l'étoffe des grands russes du piano actuel, les Matsuev (mais en plus suggestif et intérieur) ou Trifonov... On attend désormais l'interprète dans des récitals plus consistants, révélant les secrets de son



approche des répertoires : Schubert et Mozart, Beethoven et Mendelssohn, ou les russes évidemment ? Mais il est vrai rapprocher Scarlatti et Prokofiev relève d'un choix judicieux car le second jouait souvent le premier, – parallèle très pertinent aussi sur le plan de l'écriture. Tempérament à suivre de près...

**CD, critique. SCARLATTI, CHOSTAKOVITCH... Dmitry MASLEEV, piano.
1 cd Melodyia – enregistré en 2016 et 2017 – durée : 58 : 15
mn.**



ROMANTICA, le magazine de

Musique romantique française

ROMANTICA... L'ACTU ROMANTIQUE FRANCAISE dans le monde et en France. Distinguer l'essentiel : Tout au long de l'année CLASSIQUENEWS analyse les artistes, les projets, les événements qui font l'actualité. Nous vous faisons partager nos coups de cœur, – les programmes, événements, festivals, concerts, interprètes, projets, ... qui par leur pertinence et leur originalité marquent l'agenda de la planète classique et sont susceptibles de recevoir notre label " le CLIC de CLASSIQUENEWS ".

ROMANTICA

Le magazine de musique romantique française de classiquenews



L'actualité de la musique romantique française en France et dans le monde : créations, premières mondiales, relectures, festivals événements, disques et concerts...

Concerts, festivals, opéras, personnalités, expériences innovantes, lectures dépoussiérantes évolution et tendance du marché, pratiques des publics, etc ... Retrouvez dans » ROMANTICA « , notre magazine en ligne, comptes rendus, analyses, dossiers, enquête, reportages écrits ou vidéos, sans omettre notre radio romantique idéale à venir (constituée des

meilleurs interprétations d'hier et d'aujourd'hui), ... soit tout ce que vous devez suivre et connaître pour ne rien manquer d'important s'agissant du romantisme en musique en général.

Chaque jour, de nouveaux articles, des dépêches, des annonces, surtout des contenus et plusieurs sujet vidéos exclusifs vous sont proposés pour identifier les acteurs du classique aujourd'hui.

A LA UNE de mai 2018

**LE CENTENAIRE CHARLES GOUNOD 2018 :
ACADÉMIQUE OU GÉNIE DE LA MÉLODIE ?**

Charles Gounod (1818 – 1893) incarne volontiers le style fleuri, décoratif de l'académisme musical, préfigurant Massenet à la fin du siècle. Pourtant l'auteur de Faust et surtout de son chef d'oeuvre Roméo et Juliette, sut cultiver comme peu à son époque, la pureté de mélodies suaves, préservées, plus sincères qu'artificielles. Ce grand amoureux (quatre grands duos amoureux dans son



Roméo) affirme une sensibilité ardente qui s'est intéressé à la représentation / expression de l'amour à l'opéra. Le compositeur tâcheron, laborieux qui laisse l'image d'un auteur discipliné et « hyperclassique » incarne cependant une singularité « bienheureuse » et féconde, entre Ambroise Thomas et Massenet, une sorte de Verdi à la française, dont le mérite fut d'infléchir le style lyrique officiel à la courbe intérieure du sentiment... **GRAND DOSSIER Charles Gounod** pour le centenaire de sa naissance. [En LIRE +](#)

**La production lyrique à ne pas manquer
PARIS, Opéra-Comique :**

LA NONNE SANGLANTE (1854) de Charles Gounod

du 2 au 14 juin 2018

Opéra fantastique et gothique où le fantôme d'une nonne doit être vengé pour trouver enfin la paix, grâce à l'action du ténor (Rodolphe), **La Nonne Sanglante** suscite une nouvelle production désormais très attendue à Paris ; nouveau jalon de l'année GOUNOD en France, rare en vrais événements. Après l'excellente résurrection de [Philémon et Baucis recréé par l'Opéra de Tours \(février 2018\)](#), voici La Nonne, un évocation gothique et surnaturelle bien dans l'esprit des années 1850 à Paris... Avant le compte rendu développé, voici la présentation de cet ouvrage méconnu... [EN LIRE +](#)



SYMPHONISME ROMANTIQUE



CONNAISSEZ-VOUS MEHUL ? L'apport le plus significatif de ces dernières années demeure le nouvel éclairage sur les romantiques français d'envergure, inspirés / influencés par l'exemple européen d'un Beethoven. Souffle, héroïsme, musique nouvelle et langage de l'avenir, si Beethoven reprend la syntaxe

de Haydn et la transplante sur un corps sulfureux, énergique, dans une direction révolutionnaire (et fraternelle), Onslow, **Méhul** interrogent eux aussi la forme orchestrale qu'ils inscrivent dans un élan de modernité. Grâce au chef Bruno Procopio, les styles de chacun, en particulier de Méhul s'est révélé lors de concerts récents. A la redécouverte d'un répertoire méconnu, pourtant passionnant, le défi du jeune chef francobréslien concerne la pratique instrumentale elle-même : comment articuler et interpeéter les oeuvres du premier XIX^e français sur instruments modernes ? Une nouvelle gageure qui s'impose désormais aux orchestres d'aujourd'hui, dont la maîtrise des styles anciens devient nécessaire, comme s'impose aussi pour leur propre enrichissement,

l'élargissement des répertoires abordées. **REPORTAGE VIDEO : Bruno Procopio recrée la Symphonie n°1 de Méhul / 1808** (RIO de JANEIRO, Brésil, octobre 2016) [EN LIRE +](#)

CD : notre sélection de printemps

CD : les albums à écouter absolument, coups de coeur de la Rédaction, et donc pour chacun, notre distinction prestigieuse, le CLIC de CLASSIQUENEWS... Voici **notre TOP 3 actuel** :

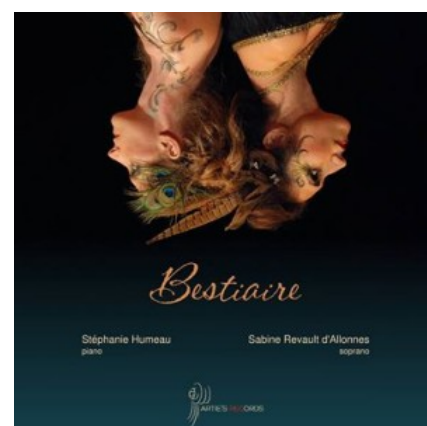


CD, critique. GOUNOD : Intégrale des Quatuors (Quatuor Cambini, oct 2017). L'intérêt des Quatuors de Gounod est qu'ils sont d'un compositeur mûr, quinquagénaire, reconnu à l'opéra, mais désireux de se faire connaître aussi comme auteur pour les cordes seules. Il reste passionnant de découvrir cette essor d'un chambrisme néoviennois (mêlant Haydn, Beethoven...)

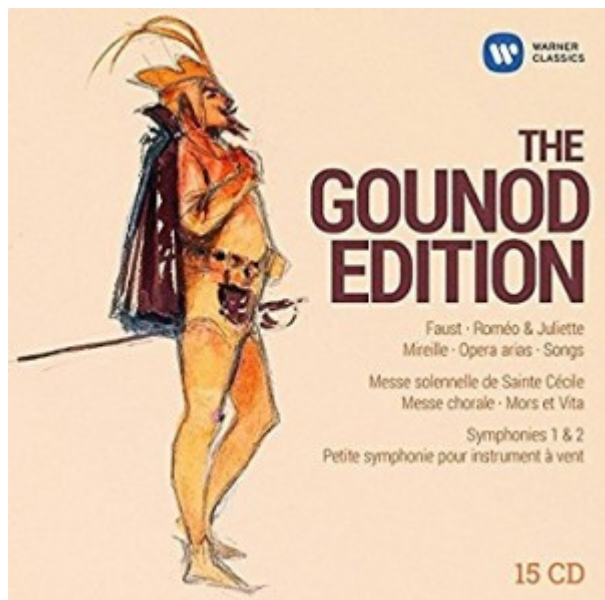
dans les années 1870 – 1890. **Premier enregistrement sur instruments d'époque**, ce double coffret met l'accent sur les dispositions évidentes, très inspirées, de Charles Gounod dans le genre du Quatuor à cordes. Le compositeur aime les cordes,

et ses séjours à Vienne, à Berlin alimentent une passion pour le genre germanique par excellence. Même dans les opéras (Quatuor du jardin dans Faust, gravitas sombre et mélancolique dans Roméo e Juliette...), les cordes sont présentes en fosse selon ses souhaits esthétiques. Contrairement à la notice du présent coffret, on penche plus du côté de Haydn, son amabilité, son alacrité courtoise et badine mais sans artifice. Ses indications structurelles au jeune René Franchomme en 1855... [EN LIRE +](#)

CD, critique, compte-rendu : " BESTIAIRE " par **Sabine Revault d'Allonnes** et **Stéphanie Humeau** (1 cd ARTIE'S records – 2017). Deux artistes françaises **Sabine Revault d'Allonnes** (soprano) et **Stéphanie Humeau** (piano) se frottent ici au défi des textes et évocations poétiques inspirés par les animaux. En réalité c'est davantage qu'un bestiaire choisi ...



: une collection de pièces remarquables et intelligemment associées. Le programme convoque un jardin animalier aux postures, silhouettes, situations et paysages d'une irrésistible séduction. La sincérité et la justesse du geste rendent hommage à la multiplicité des sensibilités – compositeurs et poètes, retenus. [EN LIRE +](#)



CD, coffret événement. **THE GOUNOD EDITION** (15 cd Warner, Plasson, Prêtre). C'est le coffret que l'on attendait : soulignant les grandes lectures devenues légendaires et révélant aussi grâce au travail et à l'engagement du chef Michel Plasson dans les années 1970/1990, le triptyque puissant, spirituel : **MORS ET VITA** de 1886... **COFFRET MAJEUR**.

Warner rend hommage au génie de l'opéra romantique français, illustre et éternel concepteur de Roméo et Juliette et de Faust (l'oeuvre d'une vie). 2018 commémore le 200ème anniversaire de la naissance de Charles Gounod, immense compositeur français admiré par Bizet, Fauré, Massenet, Ravel et Tchaïkovsky. Warner Classics lui rend hommage en éditant « **The Gounod Edition** », un coffret de 15 CD à petit prix. Dans ce coffret complet se précise aussi la qualité propre des archives WARNER qui incluent le riche catalogue Erato... [EN LIRE](#)

[+](#)

LA VIDEO

à visionner d'urgence

L'OPERA DE TOURS ressuscite Philémon de Gounod (1860)

VIDEO, Teaser. Philémon & Baucis de GOUNOD à Tours.



Superbe recreation à l'Opéra de Tours : pour son centenaire en 2018, voici Philémon & Baucis de Charles Gounod, joyau lyrique, tendre et élégant de 1860. L'Opéra de Tours en dévoile l'esthétisme, la cohérence et la fine caractérisation, en réalisant une nouvelle production de la version intégrale en 3 actes (dont l'acte II, formidable bacchanale à la saveur séditieuse voire contestataire). Benjamin Pionnier, direction. Tout Gounod se concentre dans cet opéra comique mythologique : mais à l'inverse d'Offenbach, Gounod, Prix de Rome, bientôt auteur du sublime Roméo et Juliette, cisèle son écriture en lyrisme, tendresse, dramatisme piquant : la fidélité amoureuse qui unit Baucis et Philémon malgré les tentations, le couple Jupiter / Vulcain, l'acte II choral (la révolte des mortels contre les dieux)... jalonnent un opéra qui est un chef d'oeuvre d'équilibre, de justesse poétique, d'inspiration mélodique, de

caractérisation... [Cette nouvelle création est bien l'événement lyrique de l'année GOUNOD 2018. 3 dates incontournables : 16, 18 et 20 février 2018.](#)

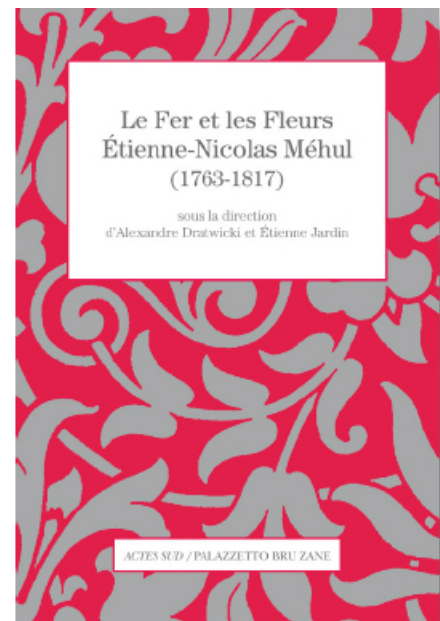
LE LIVRE

à dévorer page après page

LIVRE événement. LE FER ET LES FLEURS : Etienne-Nicolas MÉHUL (co édition Pal. Bru Zane / Actes Sud).

Enfin une somme quasi exhaustive des dernières avancées scientifiques, concernant un compositeur marquant de la Révolution à l'Empire : Méhul. C'est le premier Romantique français, précurseur de Berlioz et Spontini, dont le génie post gluckiste, a façonné un dramatisme sanguin, noble, viril surtout (plus michelangelesque que Raphaélien, reconnaîtra Cherubini (auteur d'une notice biographique, la seule qu'il

ait jamais écrite), avec lequel Méhul composa le pilier du « bon goût », comme inspecteurs et juges au Conservatoire de Paris, alors que Gossec y était professeur de composition. Le livre n'est pas une biographie (laquelle demeure encore à écrire de façon complète), mais elle regroupe plusieurs textes et articles dont les thématiques organisées et structurées



16,5 x 24 cm / 900 pages / 35
illustrations en noir / ouvrage broché /
40 €

selon un plan valable, constituent par complémentarité et dans un corpus contextualisé, une remarquable avancée documentaire sur **Etienne-Nicolas Méhul (1763-1817)**, dont les oeuvres majeures demeurent ses symphonies (toujours mésestimées mais récemment exhumées par Bruno Procopio ... [EN LIRE +](#)

COMPTES RENDUS

Ils ressuscitent le grand frisson romantique français : retrouvez ici les personnalités et productions qui nous ont le plus convaincus sur les planches et au concert

Compte-rendu critique, opéra. TOURS, le 16 février 2018. GOUNOD : Philémon & Baucis, recreation en 3 actes. Pionnier / Ostini. Voilà assurément l'événement lyrique de l'année 2018, celle du Centenaire Debussy. Alors que les institutions parisiennes se montrent timides ou peu inspirées dans leur célébration du génie debussyste, l'Opéra de Tours cible juste en dévoilant, de surcroît dans sa version intégrale (en 3 actes, dont le II comprenant le fameux et si méconnu chœur contestataire...), l'opéra comique, Philémon & Baucis, joyau méconnu créé en 1860. [EN LIRE +](#)



Compte-rendu critique, opéra. BORDEAUX, le 14 février 2018.
Rabaud : Marouf, savetier du Caire. Leroy-Catalayud / J. Deschamps. On ne peut que saluer l'initiative qu'a eu l'Opéra de Bordeaux de redonner sa chance à Mârrouf, Savetier du Caire, opéra-comique en cinq actes, composé par Henri Rabaud pendant la vague d'exotisme qui soufflait encore sur l'Europe au début du XXe siècle. La mise en scène signée par **Jérôme Deschamps** réjouit toujours autant que lors des premières représentations en 2013 à l'Opéra-Comique, où le spectacle

sera repris en avril prochain. [EN LIRE +](#)



Compte-rendu, opéra. Lille, Opéra, le 11 février 2018. Offenbach : Le Roi Carotte. Schnitzler / Pelly. Il fallait certainement un grain de folie et beaucoup d'audace pour décider de remonter *Le Roi Carotte* (1872), une super-production grandiose et délirante imaginée par Offenbach et son librettiste Victorien Sardou – dramaturge célèbre en son temps mais aujourd'hui seulement connu comme l'auteur de *La Tosca* adaptée sur la scène lyrique... par Puccini. Les deux hommes, en pleine gloire, n'hésitent pas à convoquer sorcière et génie pour accompagner les tribulations amoureuses et politiques du Prince Fridolin, balayé par l'avènement du Roi Carotte, avant de revivre les temps anciens de Pompéi pour y dénicher un anneau magique salvateur, enfin recourir à l'aide inattendue de fourmis et abeilles... [LIRE notre compte rendu](#)

[complet](#)



Compte-rendu, opéra. Genève, Opéra, le 3 février 2018. Gounod : Faust. Osborn (Faust), Plasson / Lavaudant. 2018 marque le centenaire (voir ici [notre dossier GOUNOD 2018](#)) de l'anniversaire de la naissance de Charles Gounod (1818-1893), l'un des musiciens français les plus célébrés dans le monde avec Bizet. Outre son opéra-comique Philémon et Baucis

(1861) présenté à Tours dès le 16 février, on retrouve son chef-d'œuvre Faust (1859) dans une mise en scène très attendue à Genève, à voir jusqu'au 18 février 2018. La grande maison

suisse a eu en effet la bonne idée de confier cette production au metteur en scène français **Georges Lavaudant** (né en 1947), ancien directeur de l'Odéon, bien connu des amateurs de théâtre, qui s'est aussi illustré avec bonheur dans l'opéra – on pense par exemple à sa production intense du rare Une Tragédie florentine de Zemlinsky, donné à l'Opéra de Lyon voilà déjà six ans. [EN LIRE +](#)

Compte-rendu, opéra. Auditorium de BORDEAUX, le 21 janvier 2018. Claude Debussy : Pelléas et Mélisande. Philippe Béziat & Florent Siaud (mise en scène). Orchestre national de Bordeaux, Marc Minkowski (direction musicale). **Pour commémorer le 100e anniversaire de la disparation de Claude Debussy (en 1918),** plusieurs théâtres ont pris la décision de monter une production de son unique ouvrage lyrique, Pelléas et Mélisande, et c'est l'Opéra de Bordeaux qui ouvre le bal. Originellement prévu en version de concert, c'est finalement sous un format semi-scénique – confié au duo de metteurs en scène **Philippe Béziat et Florent Siaud** – que l'ouvrage a été représenté, à l'Auditorium de la ville. Placé au centre de la scène, c'est tout autour de ce personnage à part entière qu'est l'orchestre que déambulent les chanteurs-comédiens, tandis qu'un vaste écran en arrière scène et un voile de tulle noire ... [EN LIRE +](#)



Compte-rendu, concert. METZ, Arsenal, le 13 octobre 2017. Fauré, Ravel, Franck. Ph. Cassard, piano. Orch Nat de Lorraine. Jacques Mercier, direction. C'est un bain de musique française, romantique et moderne, auquel nous invite le fabuleux programme de cette soirée à l'Arsenal... [EN LIRE +](#)



à suivre

**COMPTE RENDU, OPERA.
ROCHEFORT, Th de la Coupe**

d'or. Le 27 avril 2018. RAVEL : L'ENFNAT ET LES SORTILEGES. Surot / Dhénin.

COMPTE RENDU, OPERA. ROCHEFORT, Th de la Coupe d'or. Le 27 avril 2018. RAVEL : L'ENFNAT ET LES SORTILEGES. Surot / Dhénin. Les méandres sablonneux de la Charente baignent de leur cours nourricier les terres vertes du Rochefortais. La ville célèbre des « Demoiselles » aux belles maisons de ville en pierre de taille respire l'appel du large qui fit la gloire de ses fosses et de sa Corderie Royale. Si bien la ville de Rochefort respire encore cette ambiance festive du film de Jacques Demy, peu de gens connaissent le magnifique Théâtre de la Coupe d'Or, salle à l'Italienne aux échos magnifiques de la vie florissante de la cité maritime.

Le temps béni de l'enfance

Rochefort est aussi le siège d'une des compagnies les plus investies dans l'animation territoriale et un ferme engagement dans la redécouverte du répertoire. La Compagnie Winterreise, fondée et brillamment dirigée par le metteur en scène **Olivier Dhénin** s'est très tôt engagé dans la transmission de l'art lyrique auprès des plus jeunes. Avec une audace scénographique et de répertoire unique, Olivier Dhénin a exploré les œuvres les plus belles allant de la Petite Marchande d'allumettes du Danois August Enna à L'Enfant et les Sortilèges de Ravel. Le principe de ses productions est d'initier les enfants à la

pratique de l'art lyrique et de les rendre protagonistes de ses productions. Dans cet *Enfant éponyme*, nous avons saisi la profondeur de sa démarche artistique.



Olivier Dhénin a véritablement réinventé un classique de l'opéra avec cette production. En confiant le rôle-titre à **Siméon Petrov**, jeune maîtrisien à l'Orchestre de Paris, il dévoile la véritable couleur emplie d'innocente candeur de la partition ravélienne. Les mots de Colette prennent un tout autre sens quand ils sont chantés par une voix d'enfant, on saisit à la fois l'insouciance et les peurs de l'enfance et on

ressent au fond de nous le souvenir de ces émotions. De même confronter un enfant aux autres rôles interprétés par des adultes, même jeunes, confère toute la puissance du rapport de forces de la narration, l'enfant face à un monde parfois incompréhensible et souvent effrayant, notamment lorsque les objets et les animaux s'animent.

Louons notamment la mise en scène du jardin, simulé par un rideau de fils et de fleurs accrochées comme autant de bouquets de floraisons sauvages. On se représente le jardin comme le lieu de tous les mystères et des toutes les rencontres. Pour citer Barbara: « *le jardin où nos cris d'enfants jaillissaient comme source claire...* » (l'Enfance), le jardin est le lieu de l'enfance libre et aussi déterminée par la rencontre du danger et de la nature.

Cette nature a été évoquée par Olivier Dhénin avec une subtilité sublime. Avec des costumes parfaitement en accord avec l'intemporalité de l'argument et d'une grande élégance.

Le plateau vocal réunit les étoiles montantes du chant Français. Tous incarnent avec un mimétisme surprenant les bêtes et les objets. Nous sommes transportés par les qualités vocales de chaque soliste et surtout la parfaite prosodie!

Yete Queiroz à la voix chaleureuse et au timbre puissant et rond nous ravit, avis aux lecteurs, c'est un talent à suivre absolument!

Nous sommes ravis d'entendre **Aimery Lefèvre** dans Ravel, sa voix riche et généreuse nous comble et nous souhaitons l'entendre partout, c'est un des meilleurs barytons Français de sa génération.

Dans les rôles épigones du Feu et de la Princesse, **Anne-Marine Suire** assure ces deux parties vocalement exigeantes avec panache malgré un timbre quelque peu voilé.

Parmi la belle palette d'interprètes, l'on a remarqué le Mezzo

agile et suave d'**Alexia Macbeth**, son jeu ajouté à la beauté de son timbre.

Nous remarquons aussi la belle voix aux ombres veloutées de **Thibault de Damas**.

Mentionnons aussi parmi ce plateau vocal très équilibré : le joli timbre de Bastien Rimondi en inénarrable Arithmétique et tendre Rainette. Aussi **Juliette Raffin-Gay** aux belles couleurs.

En fosse si la réduction de l'orchestre à la quintessence peut laisser place à une certaine perplexité en voyant les musiciens en fosse, c'est ce format même qui démontre que la partition de Ravel, même en réduction, opère les mêmes ensorcèlements.

Les musiciens sont d'un niveau tel, que l'on a l'impression d'entendre tout un orchestre. Louons enfin la direction raffinée, précise et polychrome de **Martin Surot**, très grand talent à suivre absolument!

C'est alors que l'on répondrait bien aux thuriféraires sédentaires du centralisme lyrique, d'ouvrir une carte de France et voir qu'entre Paris et Rochefort, le voyage assure des belles découvertes. Nous saluons ici le soutien indéfectible des autorités municipales à ce genre de projet, le courage et l'enthousiasme de la Mairie de Rochefort démontre encore combien, il est important de reconnaître l'engagement sincère des villes auprès de la création artistique.

Vivement les prochaines productions d'Olivier Dhénin et Winterreise à Rochefort, puissent ses sortilèges nous embarquer encore et toujours dans la nef de l'émerveillement.



Compte-rendu, opéra. THEATRE DE LA COUPE D'OR – ROCHEFORT
Vendredi 27 Avril 2018 à 20H30

Maurice Ravel

L'ENFANT ET LES SORTILEGES

L'Enfant – Siméon Petrov (Maîtrise de l'Orchestre de Paris)

La Princesse/Le Feu/ Le Rossignol – Anne-Marine Suire

La Théière, L'Arithmétique, La Rainette – Bastien Rimondi

Maman, La Tasse Chinoise, La Libellule – Yete Queiroz

La Bergère, Un Pâtre, La Chatte, L'Ecureuil – Alexia Macbeth

L'Horloge comtoise, Le Chat – Aimery Lefèvre

Une Pastourelle, La Chauve-Souris, La Chouette – Juliette Raffin-Gay

Le Fauteuil, L'Arbre – Thibault de Damas

Maîtrise et Choeur d'Enfants des Collèges Edouard Grimaud et Pierre Loti de Rochefort et Jean Monnet de Saint-Agnant.

Piano – Michaël Guido

Flûte – Corentin Garac

Violoncelle – Matthieu Lecoq

Direction Musicale – Martin Surot

Mise en scène, dramaturgie, scénographie et costumes – Olivier Dhénin & Cie Winterreise

Compte rendu, opéra. Saint-Etienne, Opéra, le 4 mai 2018. Benoît Menut : Fando et Lis. Vidal, Villanueva, Kawka / Frédéric

Compte rendu, opéra. Saint-Etienne. Opéra de Saint-Etienne, le 4 mai 2018. Benoît Menut : Fando et Lis. Mathias Vidal, Maya Villanueva, Mark van Arsdale... Choeurs lyrique Saint-Etienne Loire. Orchestre



Symphonique Saint-Etienne Loire. Daniel Kawka, direction. Kristian Frédéric, mise en scène et livret d'après l'œuvre éponyme de Fernando Arrabal. Création mondiale contemporaine à Saint-Etienne ! Fruit du vœu du directeur **Eric Blanc de la Naulte** de proposer des créations contemporaines bisannuelles, nous sommes dans la maison Stéphanoise pour la découverte de Fando et Lis du compositeur **Benoît Menut**, prix Sacem 2016, livret de **Kristian Frédéric** d'après la pièce de théâtre de Fernando Arrabal. Pour cette première commande de la nouvelle direction, le chef **Daniel Kawka** dirige un orchestre symphonique en pleine forme et une distribution d'acteurs-chanteurs rayonnants d'investissement.

En route pour Tar... Ou pas

Fernando Arrabal, essayiste dramaturge et cinéaste exilé du franquisme au siècle dernier, écrit la pièce de théâtre : Fando et Lis en 1958. L'histoire deviendra encore plus célèbre avec le film du camarade Alejandro Jodorowsky de 1968. Avec Roland Topor, les trois constitueront un mouvement artistique, **Panique** (1962 – 1973), en réaction à la popularisation massive et institutionnelle du surréalisme. Si un mot clé du mouvement est la violence, réelle ou imaginaire, comme facteur à purger dans toute quête de paix, la cruauté et la désolation désaffectée touchent toujours et davantage les sensibilités actuelles. Kristian Frédéric adapte une histoire d'amour post-apocalyptique, si l'on veut bien accorder à l'amour, anxiété et insignifiance ambiantes, où Fando pousse sa copine paralysée Lis, dans une petite voiture qui fait office de lit, dans leur voyage d'allure initiatique vers la ville de Tar ;

c'est un endroit où paraît-il, « tout va bien ». Ils rencontrent trois personnages dans leur aventure qui participent aux joies absurdes du livret. Ils arrivent à destination, mais nulle nouveau commencement pour le couple, seulement la mort. Lis, des mains de son bien-aimé Fando, et lui par le tir de son compagnon de route, Toso.

L'opéra en trois actes a un prologue et 6 tableaux, où nous voyons passer souvent les chœurs... et des corbeaux ! La conception scénographique et les décors de Fabien Teigné, avec les sombres lumières épileptiques de Nicolas Descoteaux, instaurent une atmosphère tout à fait apocalyptique et désolante. Les costumes sales de Marilène Bastien s'y accordent magistralement. Ce désir de haute qualité évoqué par le directeur de l'opéra dans le programme s'y démontre même dans les perruques et maquillages de Corinne Tasso et Christèle Phillard.

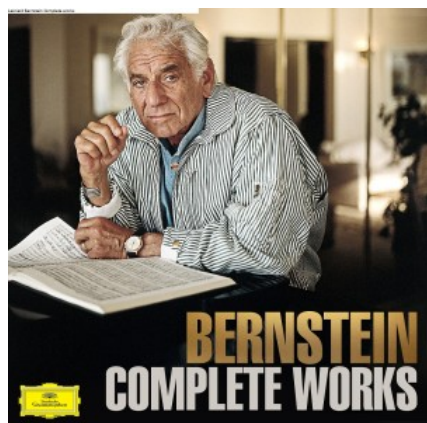
L'orchestre symphonique Saint-Etienne Loire sous la direction du chef **Daniel Kawka** se présente en très bonne forme, et la direction musicale est suffisamment claire, articulée, parfaitement structurée que l'on peut discerner les caractéristiques et qualités de la composition, décidément tonale, avec un pluralisme stylistique affirmé qui trahit un esprit savant peut-être un brin trop sage et référentiel. Les promenades (on ne pourra pas vraiment dire explorations) harmoniques sont intéressantes, comme le rôle des percussions qui fait penser à la génération des opéras des années 70 qui a la vedette en ce moment ; ou encore la conjonction des timbres ou les essais d'écriture contrapuntique, remarquables notamment chez le chœur.

Le bijoux d'une telle parure de désolation se trouve dans les performances heureuses et réussies des chanteurs engagés. Le Fando de **Mathias Vidal** est superlatif. A la fois touchant et perché comme son ambitus, il livre une performance tonique, haute en mouvement et en dérision quelque peu bouleversante. L'étendue de la voix impressionne autant que la diction. Si l'articulation des lignes de **Maya Villanueva** en Lis semble

plus complexe, son interprétation n'est pas moins impressionnante. Elle a un magnétisme indéniable sur scène et son chant reste le plus lyrique (et vocalisant même!) de toute la production. Le trio de **Mark van Arsdale**, **Nicolas Certenais** et **Pierre-Yves Pruvot** en Tosca, Namur et Mitro respectively, fait penser aux Juifs de la Salomé de Richard Strauss. Leur interprétation est comique, bien jouée et bien chantée, mais pas assez dérangeante, ni pas assez drôle. Presque trop « parfaite » dans une œuvre où la raison cède à l'idiotie et où le beau cède au moche. Enfin, remarquons le chœur de la maison qui fait vibrer l'auditoire par son dynamisme, malgré les quelques bémols au niveau de la prosodie.

Heureuse démarche que celle de la nouvelle direction de l'Opéra Saint-Etienne, soucieuse d'élargir l'art lyrique hors des sentiers battus, désireuse de nouveau, protagoniste active à la création musicale. Le public quitte l'auditoire après presque deux heures où malgré quelques longueurs et la violence très graphique de la réalisation scénique, le mot maître est... émotion ! Pari réussi.

**CD, coffret événement
annonce. LEONARD BERNSTEIN :
Complete Works (DG Deutsche
Grammophon 26 cd / 3 dvd).**



CD, coffret événement annonce. LEONARD BERNSTEIN : Complete Works (DG Deutsche Grammophon 26 cd / 3 dvd). Complétant le formidable coffret réunissant tous les enregistrements de Leonard Bersntein comme maestro et comme compositeur, déjà annoncé et présenté sur classiquenews, DG Deutsche Grammophon ajoute aussi ce coffret monographique dédié à toutes les

oeuvres du compositeur new yorkais enregistrées principalement chez DG.

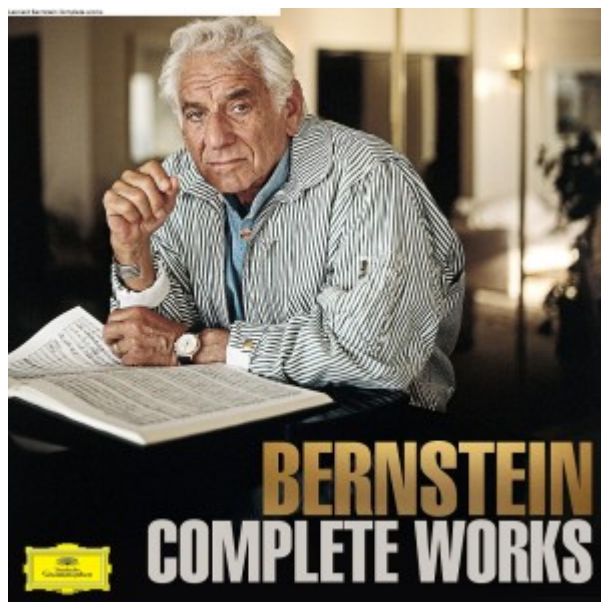
On y retrouve les 3 Symphonies Jeremiah, The Age of Anxiety, Kaddish (Israel Phil Orchestra : un triptyque approfondissant son rapport à la judéité, élément de son identité en questionnement), le Concerto pour orchestre « Jubilee Games », de nombreuses Suites symphoniques dérivées de ses opéras ou des séquences prises isolément extraites de partition plus importantes : ainsi Three « Meditations » de l'inclassable, à la fois éclectique parodique, fraternelle et humaniste « MASS » ; les Three Dances from « On the town » ; les Suites du film On the Waterfront, A quiet Place, Dybbuk (intégrale des Suites 1 et 2), évidemment l'inusable et toujours spectaculaire comme fiévreuse West Side Story (suite par Eric Crees), et aussi les Danses Symphoniques du même opéra...

Parmi les oeuvres complètes, citons tout ce que le génie de Bernstein, inventif, lyrique, délirant parfois, a apporté au genre du Musical de Broadway : Fancy Free, On The Town, le méconnu mais passionnant Peter Pan (une incursion naturel pour ce grand enfant qui a conservé cette capacité d'émerveillement au monde et aux hommes) ; Trouble in Tahiti, Wonderfull Town, surtout Candide d'après Voltaire (avec les solistes June Anderson, Christa Ludwig, Kurt Ollmann / LSO) ; A quiet place. Figurent aussi la Cantate A White House ; MASS (le plus récent enregistrement édité en 2018 pour le centenaire, version pilotée par Yannick Nézet-Seguin).

Les pièces pour voix composent un volet des plus intéressants

car moins connus : arias et Barcarolles, chœur et works for voice, – révélant un éclectisme tout horizon (comme en témoignent les mélodies La Bonne cuisine, et même « I hate music », formulation non sans provocation !...)

La musique de chambre n'est pas écartée, loin de là : Sonate piano / violon ; clarinette / piano – musique pour piano. Avec un bonus, précisant les rapports du maestro compositeur et l'histoire de la musique américaine qui l'a précédée : El Salon Mexico d'Aaron Copland (arrangement pour piano de L. Bernstein). Figurent enfin, en version purement pianistique : Bridal Suite...



L'éditeur de ce coffret complet de 26 cd, ajoute aussi les archives vidéos et captations filmées du Bernstein pédagogue, présentant les oeuvres majeurs (Hymne à la joie de la 9^e de Beethoven, avec le concours de Lauren Bacall), ouverture de Guillaume Tell de Rossini, ou surtout expliquant sa propre musique. En version filmée (dvd), CANDIDE (version Bernstein avec les mêmes impeccables interprètes de la version audio légendaires, déjà citée : Anderson, Ludwig, Ollmann sous la baguette de l'auteur) ; le fameux documentaire, modèle du genre, du making of / enregistrement de West Side Story avec chanteurs lyriques (Te Kanawa, Carreras, Troyanos, 1984). Coffret majeur en cette année du centenaire Bernstein 2018. [+ d'infos sur le site de Deutsche Grammophon](#)



track listing : coffret Bernstein / Complete works on Deutsche Grammophon

Symphonies Nos. 1-3

A Quiet Place · A White House Cantata

Dybbuk Suite Nos. 1 & 2 · Candide

Chichester Psalms · Fancy Free · Mass

On the Town · Peter Pan · Songfest

Trouble in Tahiti · West Side Story a.o.

+ 3 DVD-Videos:

The Gift of Music – Documentary

Candide (1989)

The Making of the West Side Story (1984)

Parution internationale : le 4 mai 2018.

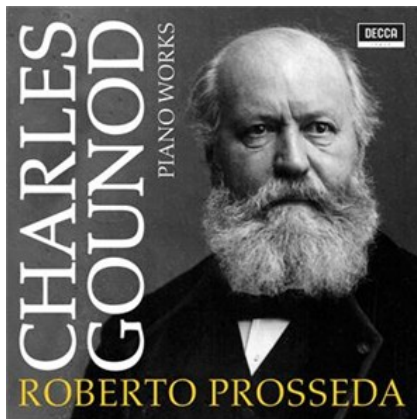
26 CDs + 3 DVD-Videos – 0289 482 9228 8

Including a 140-page book in English, French & German

VOIR aussi le site LEONARD BERNSTEIN at 100, développé pour le centenaire Bernstein 2018

<https://www.deutschegrammophon.com/fr/album/bernstein-100.html>

CD, critique. GOUNOD : Piano works. Roberto Prosseda, piano (Decca, mai 2017)



CD, critique. GOUNOD : Piano works. Roberto Prosseda, piano (Decca, mai 2017). Le Gounod au piano reste peu connu : voilà donc un recueil qui était attendu. On note la facilité mélodique du compositeur romantique, l'agilité vivace facétieuse enjoué de l'Impromptu (plage 2), puis l'intériorité tout en pudeur de Souvenance (Nocturne) – à la grâce un

rien frétille, deux inédits, en premières discographiques. L'imagination opératique et très narrative s'exprimant dans le destin plein d'effets de la marche funèbre d'une marionnette cg 583 – air ultra célèbre utilisé par un Hitchcock goguenard, laisse plus réservé. La Fazioli grossit le trait démonstratif ou surexpressif.

Selon nous, étranger à la subtilité de Gounod, Prosseda en affirme de façon un peu sèche et sarcastique, l'ironie glaçante. Ce n'est pas une marche mais le démentèlement, la mise à mort d'une pauvre créature qui n'avait aucun destin... la pointe sèche et rien que percussive du pianiste, tirant cette séquence pourtant tendre, vers la parodie froide et mécanique, est un contre sens pour nous. Dommage. C'est Chostakovitch dans le jardin fleuri de Gounod. Coup raté.

Même déception pour l'Ave Maria, méditation sur le 1er Prélude de JS Bach dont le pianiste fait un exercice de brio artificiel sans aucune profondeur spirituelle. Dommage.

Les apports complémentaires de ce récital qui était

prometteur, révèle plusieurs facettes de l'inspiration pianistique de l'auteur de Roméo et Juliette : en particulier les 2 cycles de 6 épisodes chacun: ROMANCES SANS PAROLES (dans le sillon tracé par Mendelssohn) puis les Préludes et Fugues. Les Romances enchaînent 6 épisodes, 6 portraits séquences d'une amabilité de salon, auxquelles le pianiste accorde une attention parfois plus nuancée. Distinguons Le Calme (air en partage avec son opéra La Nonne Sanglante GC2e, inédit lui aussi au disque)

Les Préludes revêtent sur des doigts bien huilés, une énergie mécanisée, absente à toute atténuation et sensibilité dynamique : tout est expédié. Bon an, mal an.

La Sonate à quatre mains (autre première discographique avec Enrico P Piano) en trois mouvements sous des doigts routiniers, pour ne pas dire grossiers et peu nuancés, est menée tambour battant. Même l'Adagio plus apaisé et intérieur tourne à un bavardage asséné avec une autocélébration qui finit par agacer. En guise de révélation, voici une autre destruction massive. Bref un disque GOUNOD dont on attendait beaucoup mais qui tombe à l'eau, exprimant un Gounod artificiel, décoratif voire caricatural. Il aurait peut-être fallu choisir un autre piano, et d'autres interprètes. A oublier, ou à écouter à titre uniquement documentaire pour connaître les œuvres pour piano, souvent inconnues jusque là.

CD, critique. GOUNOD : Piano works. Roberto Prosseda, piano (Decca, mai 2017)

Compte rendu, concert. Moutiers Saint Jean, le 5 mai 2018. Jean-Baptiste Cappus, Dunford, Abramowicz, Trocellier.

Compte rendu, concert. Château-Abbaye de Moutiers Saint Jean (Côte d'Or), le 5 mai 2018. Jean-Baptiste Cappus, Jean-Philippe Rameau, J. Dunford, S. Abramowicz, P. Trocellier. Une découverte majeure : l'œuvre Jean-Baptiste Cappus. La haute Côte d'Or réserve un nombre insoupçonné de manifestations musicales, particulièrement en cette saison. Le caractère exceptionnel du concert donné dans le Salon de musique du palais abbatial de Moutiers Sain-Jean, mérite, à plus d'un titre, qu'il en soit rendu compte. Déjà par le cadre préservé, totalement authentique, d'une splendide demeure, dont les vestiges attestent un lustre et un art de vivre à jamais révolus. Le salon de musique est une pure merveille. Mais surtout par son objet : la restitution de l'œuvre d'un compositeur bourguignon de la première moitié du XVIIIe S, célèbre en son temps et totalement oublié, dont la connaissance est due au travail patient de Jonathan Dunford, le violiste qui fut des premiers disciples de Jordi Savall, avec son épouse, Sylvia Abramowicz.



Une découverte majeure : l'œuvre du dijonnais Jean- Baptiste Cappus

Les basses de viole dont ils jouent sont également authentiques, d'un anonyme parisien du XVII^e S pour l'une, du luthier Salomon, datée de 1741, pour l'autre. Le beau clavecin français est tenu par Pierre Trocellier, dont on connaît l'intimité au répertoire français du baroque.

« Savez-vous une émotion plus belle qu'un homme resté inconnu le long des siècles, dont on déchiffre par hasard le secret ?...Voilà la seule forme valable de la gloire.» (Debussy, Monsieur Croche, 1^{er} juillet 1901). Jean Baptiste Cappus (1689-1751), totalement ignoré de nos ouvrages de référence (au Dictionnaire de la musique en France aux XVII^e et XVIII^e S, de Marcelle Benoît près), bien que signalé par Fétis dès 1832, est un violiste de la génération de Rameau, de Bach, de Haendel et de Vivaldi. Il fut célèbre en son temps, même si une faible proportion de ses œuvres nous est parvenue. Fondateur de l'opéra de Dijon, avec Claude Rameau, il nous laisse deux livres de pièces de viole, dont seul le premier, de 1730, nous est connu. Un long travail documentaire, conduit par Jonathan Dunford, aboutit à une connaissance enrichie du compositeur et de son œuvre. Le tout premier enregistrement des quatre suites du recueil qu'il vient d'achever justifie pleinement ce concert où Cappus retrouve la terre qui l'a nourri, et où un public motivé le découvre. Etrange coïncidence, la pièce voisine du salon de musique où se déroulait le concert s'ornait du portrait d'un Comte de Saulx-Tavannes, peut-être le dedicataire du recueil...

Les suites, œuvres de concert, conservent les pièces d'origine dansée (allemande, gavotte, menuet, sarabande), mais s'enrichissent de tableaux, de portraits – comme il est d'usage – dont nombre attestent l'ancrage bourguignon du

compositeur. L'interprétation qu'en donnent nos trois musiciens, pleinement convaincante, est un régal pour les sens. L'écriture est fouillée, riche, d'un charme constant, d'une invention renouvelée, souvent virtuose. On s'inscrit bien dans la descendance directe de Marin Marais, avec originalité. Si rien ne prouve que Cappus en fut l'élève, tout parle en ce sens, de la notation, de l'ornementation, du style aussi : un continuateur. Du reste, ses contemporains ne s'y trompèrent pas et l'on connaît deux recueils manuscrits où ses œuvres voisinent celles du maître, de son fils (Roland Marais), de Caix d'Hervelois.



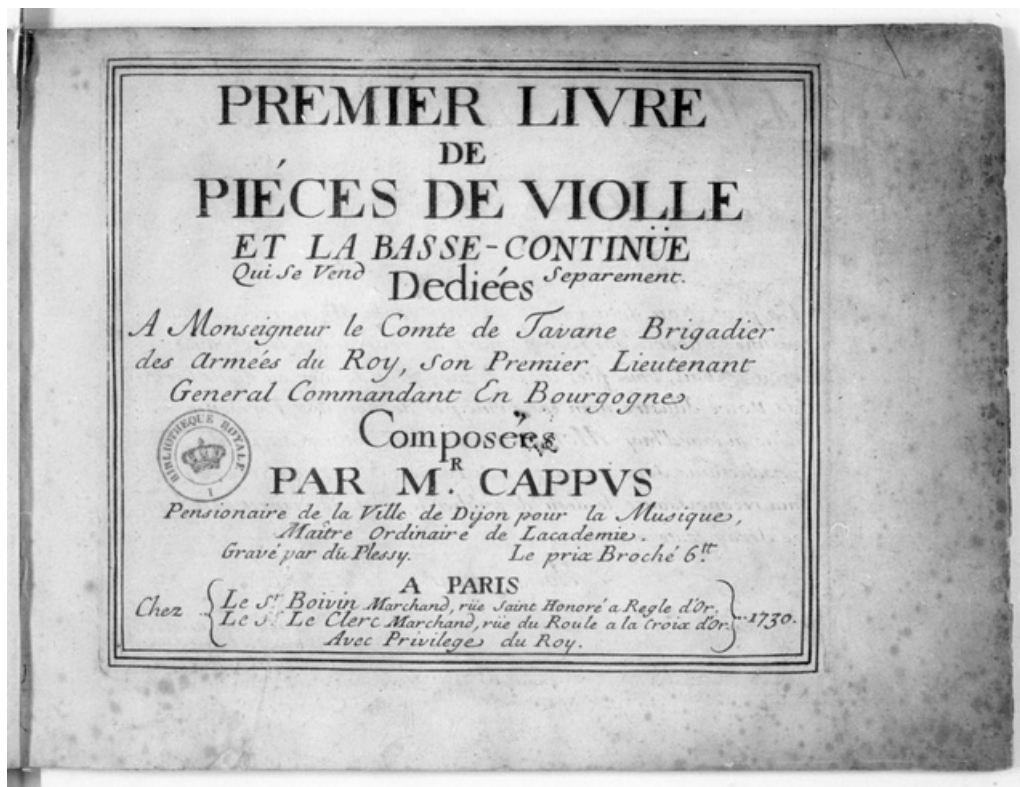
Autre œuvre programmée, une suite de transcriptions des « Surprises de l'amour » de Rameau, réalisée au XVIIIe S par un virtuose de la viole, Ernst Christian Hesse (1676-1762), dont la longue carrière se déroulera de Darmstadt à Dresde, en passant par l'Italie. Habile compositeur, ses transcriptions s'enrichissent de développements appropriés pour les violes. Mais

il faut bien l'avouer : tout comme la pièce de Marin Marais donnée en bis, nous leur préférons les oeuvres de Cappus.

Un grand merci à **Jonathan Dunford** et à ses amis pour cette découverte exceptionnelle qu'ils nous ont fait partager, avec bonheur.

Compte rendu, concert. Château-Abbaye de Moutiers Saint Jean (Côte d'Or), le 5 mai 2018. Jean-Baptiste Cappus, Jean-Philippe Rameau, J. Dunford, S. Abramowicz, P. Trocellier.





Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

**Compte rendu, concert. Dijon,
Opéra, auditorium, le 6 mai
2018. CPE Bach, Mozart,
Schubert, Chopin, Liszt,
Stravinsky, Alexander
Melnikov, piano.**

Compte rendu, concert. Dijon, Opéra, auditorium, le 6 mai 2018. CPE Bach, Mozart, Schubert, Chopin, Liszt, Stravinsky, Alexander Melnikov, piano.



De la démarche empruntée, embarrassée, tout comme l'expression physique, rien ne subsiste lorsque Alexander Melnikov se trouve devant un clavier, on le sait bien. Ce soir, c'est devant cinq claviers (Walter, Simon, Pleyel, Blüthner et Steinway) que l'ancien élève de Naumov et de Richter va s'épanouir et nous offrir un panorama de 150 ans de littérature pour piano. Premier jalon : la fantaisie en fa dièse mineur Wq 67 de Carl Philipp Emanuel Bach. La rêverie, l'emportement, la gravité, assortis de silences dramatiques, de surprises harmoniques et de traits plus brillants les uns que les autres, sont rendus par un jeu quasi improvisé.

Alexander Melnikov, Impérial et révolutionnaire

Emouvant et éblouissant d'aisance et de justesse stylistique, ce seront aussi les qualités de la Fantaisie en ut mineur de Mozart, où la liberté, la souplesse du jeu, la délicatesse comme la rage, assortis d'une ornementation discrète emportent l'adhésion, sinon l'enthousiasme. L'œuvre est proprement habitée par un grand maître. Passant d'un piano-forte copie de Walter à un Simon (Vienne, ca. 1825), nous allons écouter une Wanderer-Fantasie également magistrale. Le discours vit intensément, l'allegro con fuoco est flamboyant, l'adagio, sans concession aux épanchements ajoutés, le scherzo nous emportent, quant à la fugue qui ouvre le finale, l'a-t-on jouée plus puissante, claire, sans lourdeur, avec une coda à couper le souffle ? Les Etudes de l'opus 10 de Chopin seront jouées sur un magnifique Pleyel, comme il se doit. Toujours, que l'étude soit vigoureuse, énergique comme la Révolutionnaire, tourmentée, sombre, ou délicate, c'est à une

redécouverte que nous entraîne Alexander Melnikov. Lyrique, mais débarrassé de sensiblerie ou d'affectation, son jeu clair, puissant, fait chanter les lignes, avec des ornements cristallins. La lisibilité des plans, le choix des tempi, les phrasés, tout témoigne d'une intelligence rare du texte. Cette généreuse première partie nous laisse dans un profond bonheur, avec la sensation de s'être décrassé les oreilles, et, malgré des saluts toujours un peu raides et une expression impassible, les ovations du public sont longues et chaleureuses.

Le programme annoncé depuis le début de la saison, intitulé « Fantaisie à 5 claviers », a subi quelques modifications. Nous y avons perdu la Fantaisie chromatique et fugue de Bach, celle en fa mineur de Chopin, l'opus 116 de Brahms, Scriabine et Schnittke. Mais les Etudes op 10 de Chopin, les réminiscences de Don Juan de Liszt, et les trois scènes de Pétrouchka, de Stravinsky, sans compter le bis (l'intermezzo n°2 de l'op 116) de Brahms, sont autant de bonheurs. C'est le grand Blüthner de 1856 qui restituera les Réminiscences de Don Juan, de Liszt. Magnifique interprétation, qui renvoie à Mozart, par la délicatesse juvénile de Zerline comme par la séduction et l'autorité du Comte, mais porte évidemment la marque de ce géant du clavier que fut Liszt. La virtuosité diabolique de l'immense coda sur « Là ci darem la mano » nous emporte. Les trois scènes de Petrouchka, de Stravinsky, vont couronner ce mémorable récital (sur le Steinway). La Danse russe, avec un piano percussif à souhait, nous vaut des couleurs, des contrastes accusés, qui soulignent la modernité de l'ouvrage. Chez Petrouchka, la tendresse, la force et le burlesque le disputent et confirmeraient si besoin était les moyens superlatifs et l'intelligence musicale d'Alexander Melnikov. La Semaine grasse est foisonnante, subtile, aux polyphonies toujours claires, servie par une prodigieuse technique. La salle exulte, le pianiste sourit – enfin – et, après quelques mots, offre le magnifique intermezzo en la mineur de Brahms.

Compte rendu, concert. Dijon, Opéra, auditorium, le 6 mai 2018. CPE Bach, Mozart, Schubert, Chopin, Liszt, Stravinsky, Alexander Melnikov, piano.

Compte rendu, critique, Concert. POITIERS, TAP, le 26 avril 2018. Debussy : Orch des Champs Elysées / Louis Langrée

Compte rendu, critique, Concert. POITIERS, Auditorium, le 26 avril 2018. Debussy : Prélude à l'après midi d'un faune, Nocturnes, Danse sacrée et danse profane, La mer. Orchestre des Champs Elysées, Valéria Kafelnikov, harpe. Louis Langrée, direction musicale.



Claude Achille Debussy (1862-1918) est l'un des compositeurs français majeurs de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle. Cent ans après son décès, survenu à Paris, de multiples hommages lui sont rendus en cette année 2018. Parmi ces hommages, celui que lui rend l'Orchestre des Champs

Elysées, au travers d'une série de concerts, dirigés, pour l'occasion, par le chef Louis Langrée. L'orchestre qui travaille régulièrement avec Louis Langrée depuis cinq ans, a concocté un programme de haute volée où l'on retrouve des « classiques » comme Prélude à l'après midi d'un faune et La mer aux côtés d'oeuvres, moins connues, comme les Nocturnes, Danse sacrée et Danse profane.

Louis Langrée à l'auditorium de Poitiers
Un chef poète dirige Debussy

Pour commencer, l'Orchestre des Champs Elysées nous présente Prélude à l'après midi d'un faune. La partie de flûte soliste est remarquablement assurée par Alexis Kossenko; le jeune chef de l'orchestre Les Ambassadeurs tient aussi, et avec talent, la partie de 1er flûtiste à l'Orchestre des Champs Elysées. Les autres musiciens ne sont pas en reste et sous la direction nette, précise et dynamique de Louis Langrée donnent un Faune de très belle facture. Avec les Nocturnes, nous entrons dans un univers très différent de celui du Faune mais tout aussi feutré. C'est dans le troisième nocturne que le chœur de femmes du Collegium Vocale Gent intervient tel un ensemble de sirènes sulfureuses. Intelligemment disséminées au sein de l'orchestre, les choristes, devenues invisibles au public, entonnent la mélodie du dernier nocturne avec finesse. Et cette "invisibilité" devient une force dans la mesure où le public, une fois passée la surprise de ces voix cachées, se laisse prendre au jeu, subjugué par ce qu'il entend. Louis Langrée, dont la direction reste souple, dynamique, rigoureuse, nous donne une vision poétique, très éthérée, tout en caractérisant le caractère de chacun des nocturnes si différents les uns des autres et, en même temps, si complémentaires.

Au retour de l'entracte, l'Orchestre des Champs Elysées, propose au public poitevin Danse sacrée et Danse profane avec, en soliste, la harpiste Valéria Kafelnikov dont le talent, au vu de la courte durée de l'oeuvre (neuf minutes) nous paraît

nettement sous employé. Néanmoins, Valéria Kafelnikov fait résonner son instrument avec grâce et naturel sous les voûtes de l'auditorium; et l'oeuvre de Debussy trouve avec des artistes aussi talentueux des défenseurs de valeur.

Mais c'est surtout avec La mer, qui clôture le concert, que Louis Langrée tire de l'Orchestre des Champs Elysées ses plus belles sonorités. Les différents "états" de la mer sont évoqués et traduits tant musicalement que poétiquement par des nuances ciselées avec art par un chef très inspiré. C'est dans la tempête, avec les trois timbaliers, très sollicités pendant tout le mouvement, le dernier des trois mouvements du chef d'oeuvre de Debussy, que l'Orchestre des Champs Elysées, ainsi canalisé, donne la pleine mesure de son talent. Les images d'une mer en furie défilent nettement sous nos yeux, tant chaque note est ciselée avec un art consommé.

Louis Langrée, qui connaît parfaitement le répertoire français, dont il nous parle d'ailleurs avec beaucoup de tendresse, nous a offert, avec l'Orchestre des Champs Elysées, un concert de haute volée. Il conclut la soirée en rendant un émouvant hommage à Jean Claude Malgoire, le chef d'orchestre, récemment disparu et lui dédie au passage le bis qu'il concède au public : la 1ère gymnopédie d'Eric Satie (1866-1925) orchestrée par Debussy en 1896 et qui fut créée sous sa forme orchestrale en 1897. Le concert du mercredi 2 mai, donné au théâtre Alexandre Dumas de Saint Germain en Laye et qui comprend le même programme sera diffusé en direct sur Radio Classique à partir de 20 heures 45.

Compte rendu, critique. Concert. Poitiers. Auditorium, le 26 avril 2018. Debussy : Prélude à l'après midi d'un faune, Nocturnes, Danse sacrée et danse profane, La mer. Orchestre des Champs Elysées, Valéria Kafelnikov, harpe. Louis Langrée, direction musicale.